

L'OMBRE ROUGE

La mer était calme et immobile ce matin là, comme si elle retenait son souffle. Un immense navire se dessinait à l'horizon, les voiles se confondant avec les nuages. Depuis le gaillard, une plateforme surélevée à l'avant ou à l'arrière d'un navire servant à un poste d'observation, de L'Ombre Rouge, Noa observait l'horizon d'un regard vague, guettant l'arrivée possible d'une tempête. Le vent était stable, les voiles pleines et pourtant elle ne parvenait pas à se détacher de cette vigilance qui, depuis longtemps déjà, la rongait de l'intérieure. Le navire faisait route vers le sud. Il revenait de Gdańsk, chargé de céréales, de bois et de contrats soigneusement négociés. À bord, les hommes parlaient peu. La traversée avait été longue et chacun semblait sentir que le retour marquait autre chose qu'une simple fin de voyage. Noa était née en mer, sur ce même navire, bien avant d'en prendre le commandement, elle avait vu le jour une nuit de tempête, dans la cale humide de L'Ombre Rouge, entre les tonneaux de vin et des sacs de sel. Sa mère, une domestique embarquée pour servir un riche marchand rochelais, n'avait pas survécu à l'accouchement. Elle était morte à l'aube, épuisée, sans qu'on juge utile de consigner son nom.

Lorsque la nouvelle était parvenue à Guillaume de Combes, le riche marchand, armateur de la flotte dont l'Ombre Rouge faisait partie, sa réaction avait été immédiate et définitive. L'enfant devait disparaître. Il n'y eut ni colère ni cris, seulement une décision froide, dictée par le souci de préserver une réputation déjà fragile. Une bâtarde née d'une servante n'avait pas sa place dans le monde qu'il construisait avec méthode et ambition. Antonin, le capitaine de L'Ombre Rouge, avait secrètement refusé d'obéir. Il avait pris l'enfant, l'avait caché dans sa cabine, puis avait falsifié les registres à la première escale. L'enfant était officiellement morte en mer. En réalité, elle vivait sous une nouvelle identité, protégée par le silence et par l'autorité d'Antonin. Il lui donna le nom de Noa, symbole du voyage et de l'exploration, étant née au milieu de l'océan elle était destinée à de nombreuses quêtes et aventures. L'enfant grandit ainsi, dans l'univers clos du navire, où chaque chose avait sa place et son utilité. Antonin ne la ménageait pas. Il lui apprit très tôt à observer avant de parler, à comprendre les hommes autant que les vents. Il lui expliquait que la mer ne pardonnait ni l'improvisation ni l'orgueil, et que le commerce, pour prospérer, exigeait la même rigueur. Les années passèrent au rythme des escales. La Rochelle, Bruges, les ports flamands, puis, plus au nord, les villes de la Baltique. Les traversées étaient longues et souvent monotones, ponctuées de jours sans vent où le navire semblait

suspendu sur une eau immobile et de nuits de gros temps où chaque craquement du bois faisait redouter le pire. Noa apprit à vivre avec la fatigue, à dormir peu, à rester attentive même lorsque tout semblait calme.

À mesure que les tensions politiques s'intensifiaient, les routes maritimes devenaient plus dangereuses. Les attaques de navires marchands se multipliaient. L'Ombre Rouge était armée, mais Antonin savait que l'armement n'offrait jamais de garantie absolue. La bataille survint au large, par une journée lourde et grise. Trois navires rapides apparurent à l'horizon, avançant sans détour vers eux. Antonin reconnut aussitôt des pillards. Il fit préparer les hommes, distribuer les armes, régler les voiles. Noa sentit la tension s'installer à bord, une tension sourde et angoissante, inspirant à un mauvais présage. L'affrontement fut brutal et sanglant. Les grappins s'accrochèrent au vaisseau, les cris couvrirent le vent et le combat se transforma en bain de sang. Noa se joignit au combat refusant de rester en retrait face à la menace. Durant la bataille, Noa prise de courage, n'hésita pas à tuer et à se battre pour l'honneur de l'Ombre Rouge, elle ne recula pas lorsqu'elle dû jeter un ennemi à la mer. Lorsqu'elle chercha Antonin du regard, elle sentit une immense vague d'effroi, ne le voyant pas. Elle eu alors le pressentiment que quelque chose d'anormal se déroulait. D'un pas précipité, évitant les dangers qui l'entouraient, elle fit le tour du pont, inquiète de perdre la personne à qui elle devait la vie sauve. Soudain, elle le vit écroulé au sol, agonisant d'une blessure mortelle. Tremblante, elle accourut vers lui. Trop de sang s'écoulait de la blessure, elle comprit que ce furent ses derniers instants avec Antonin, la personne qui lui avait tout appris qui l'avait élevée comme sa propre fille et avec qui elle naviguait sur les eaux.

D'une voix faible elle l'entendit avec peine prononcer ses derniers mots :
« prends ma relève, je suis fier de la jeune femme que tu es devenue, je crois en toi. »

Il mourut avant que la bataille ne prenne fin. Sous les pleurs muets et la haine de Noa.

L'équipage remporta la victoire, mais aucun triomphe n'effaça la perte. Le corps d'Antonin fut confié à la mer au lever du jour. Noa prit en silence le commandement sans contestation de l'équipage. Elle connaissait le navire, les routes, les hommes. Pourtant, les jours qui suivirent furent des plus éprouvants, comme perdue sans son plus grand repère.

Être capitaine signifiait décider seule, maintenir la discipline, arbitrer les tensions. Les nuits étaient courtes. La responsabilité pesait lourdement sur ses épaules. Elle doutait souvent, mais ne laissait rien paraître.

Quatre mois plus tard, lorsqu'ils atteignirent Gdańsk les quais étaient encombrés de marchandises, les langues se mêlaient et la réunion avec la ligue hanséatique s'annonçait rude. Noa entra seule dans les salles de négociation, consciente que beaucoup la sous-estimaient. Elle parla commerce, sécurité des routes, intérêts communs. Elle sut se montrer ferme, conciliante sans jamais se laisser marcher dessus. Peu à peu, elle gagna le respect de certains négociants influents, sensibles à son histoire et à sa détermination. Ils évoquèrent ensemble les possibilités d'entretenir des liens solides entre l'Atlantique et la Baltique.

Gdańsk, toutefois, n'était pas qu'un lieu d'affaires. La ville était dangereuse pour qui n'y prenait pas garde. Un soir, alors qu'elle rentrait seule vers le port, Noa sentit une présence derrière elle. Des pas réguliers, trop proches pour être un hasard. Elle accéléra légèrement. Elle changea de rue, passa d'une ruelle à l'autre dans un rythme effréné. Les pas persistèrent.

Arrivée près d'un entrepôt sombre, elle s'arrêta brusquement et se retourna. Elle remarqua des silhouettes s'approchant doucement, les hommes hésitèrent. Elle les toisa pour leur faire comprendre de partir. Ils continuèrent de s'approcher, discrètement elle sortit son canif de sa botte et le lança avec précision dans la cuisse de l'un d'entre eux. Prenant peur ils ne cherchèrent pas à poursuivre le combat et s'enfuirent dans les ruelles sombres de Gdansk.

Après cette balade nocturne, de retour sur le bateau, contemplant les flots et bercée par le bruit des vagues, elle ne pouvait s'empêcher de penser à Antonin. Prise de curiosité et de nostalgie, elle décida d'aller voir de plus près les affaires personnelles d'Antonin. Elle y trouva des documents remontant à l'année de sa naissance. Les lettres et les contrats portaient tous le même nom : Guillaume de Combes, l'armateur de la flotte rochelaise dont elle faisait partie. Elle lut lentement, méthodiquement. Elle comprit l'ordre donné, la mort évitée, le mensonge nécessaire. Elle les rangea, la vérité ne l'écrasait pas.

Le voyage du retour se déroula sans incident majeur. L'Ombre Rouge avançait d'un bon rythme. Noa passait de longues heures sur le pont, observant la mer qui l'avait vue naître et grandir, songeant à son retour à La Rochelle. Lorsque le port apparut enfin, l'agitation gagna rapidement les quais. Une femme capitaine, revenue de Gdańsk avec des accords solides : la nouvelle se répandit vite. Depuis la ville haute, Guillaume de Combes observait le navire entrer dans le port. Inquiet de voir la nouvelle influence de cette jeune

capitaine, revenue du nord avec des accords solides et des cargaisons intactes, il décida dans les jours qui suivirent de la faire venir à ses bureaux afin de s'entretenir avec elle.

Lorsque Noa se trouva devant la grande porte en bois qui se tenait devant elle, elle entra dans la demeure de l'armateur avec appréhension en pensant à la vie qu'elle aurait pu avoir si De Combes avait décidé d'un autre destin pour elle. La rage montait en elle contre l'idée qu'un homme ait pu avoir le pouvoir de commander sa mort alors que l'erreur venait de lui, il aurait dû réfléchir avant d'engrosser une servante ou alors assumer ses actes. Elle avait pris le temps de changer de tenue : robe sombre mais de bonne étoffe, bottes propres, ses cheveux roux attachés avec soin. Elle n'avait rien d'une suppliante. Elle se présenta comme une professionnelle.

Guillaume de Combes l'attendait jaloux de l'influence qu'elle détenait sur la ligue hanséatique, il se préparait à la renvoyer lorsqu'elle proposa un marché intéressant. Cela consistait à l'élever au rang de maire de La Rochelle, en effet, grâce à ses contacts et influences elle pouvait facilement le placer à ce poste ci. En échange ce qu'elle réclamait était de rester capitaine de l'Ombre Rouge et de gérer les liens de la Rochelle avec la Ligue Hanséatique. Il resta perplexe face à cette demande et lui demanda trois jours de réflexion. Au fond d'elle, elle savait qu'il allait accepter ce marché qui le plaçait à son avantage.

Les trois jours s'écoulèrent et le moment fut venu. Comme elle l'avait prédit, le marché fut conclu. A la fin de leur entretien il lui annonça d'attendre le retour de son voyage professionnel de quelques jours. Noa s'en alla avec une idée en tête, lui faire payer et le nuire. Elle voulait gâcher sa vie comme il avait voulu gâcher la sienne. Elle commença à réfléchir à un plan pour établir sa vengeance. Il lui fallait des éléments compromettants sur De Combes, elle décida alors de s'introduire dans la demeure de ce dernier pendant son absence.

Lors de son expédition nocturne dans les bureaux, elle fouilla dans chaque recoins afin de trouver ce qui pouvait le faire tomber. Après deux heures de recherche, elle découvrit un document qui détaillait la vente de vins qui s'avéraient excellents. Elle lut tout le dossier sur cette vente et finit par trouver le contrat de vente. D'énormes sommes d'argent étaient en jeu, ce qui éveilla ses soupçons. Le contrat stipulait d'envoyer la somme avant la livraison de la cargaison. Dans le dossier elle trouva une lettre annonça le naufrage de la flotte commerciale. En fouillant un peu plus elle découvrit la même lettre à chaque fois, sachant qu'un tel nombre de naufrages ne serait pas passé inaperçu et qu'elle en aurait été informée. Elle se douta alors de sa manigance

et ses revenus illégaux. Après avoir remis le bureau en état, elle s'empara du dossier. Satisfaite, elle regagna son navire et avertit son équipage de la situation. Elle se livra et leur confia tout ce qu'elle avait appris depuis la mort d'Antonin. Tous furent pris de mépris envers cet homme qu'ils ne portaient déjà pas dans leur cœur et se révoltèrent d'autant plus lorsqu'ils découvrirent qu'il avait tenté de tuer leur capitaine, qui pour la plupart l'avaient vu grandir. Une fois seule, elle réfléchit à ce qu'elle venait d'apprendre. Elle se sentit confuse et déroutée, ne sachant que faire des informations qu'elle venait de récolter. Après quelques instants, elle décida de le dénoncer d'une manière ou d'une autre et de le faire couler.

M. De Combes une fois revenu fut directement nommé maire. Le lendemain, il prononça un discours et exposa ses convictions et projets pour la ville de La Rochelle. Les habitants qui l'écoutaient paressèrent en accord avec ses propos et satisfaits de ce nouveau visage à la tête de la ville, sans se douter de ce qu'il cachait derrière. Apercevant Noa au loin, qui l'observait d'un regard vague, il l'appela à le rejoindre sur l'estrade afin de la présenter en tant que nouvelle armatrice du port de La Rochelle. Lorsqu'elle prit la parole devant la foule, contre l'attente du public, elle dénonça le complot du nouveau maire en apportant comme preuve le dossier dont elle s'était emparé, qu'elle dévoila au grand jour. Déconcerté, De Combes envoya ses gardes pour la faire taire. C'est alors que l'équipage de l'Ombre Rouge, qui observait la scène dispersé dans la foule, à l'affût et prêt à intervenir si la situation venait à dégénérer, rejoignit Noa pour combattre à ses côtés. Le combat fut bref, les gardes se retournèrent contre le maire en se rendant compte de son imposture et l'enfermèrent pour escroquerie.

Trois mois plus tard, Noa et son équipage reprirent la mer pour un nouveau voyage, de nouvelles négociations, de nouvelles personnes. Naviguant un soir d'été, elle fixa l'horizon repensant à tout ce qu'elle avait accompli depuis la mort d'Antonin. L'Ombre Rouge sous le ciel étoilé flottait calmement vers de nouveaux rivages.

